



Une passion pour la médecine rurale

John Wootton, MD
Shawville (Qué.)

Rédacteur scientifique,
JCMR

Correspondance :
Dr John Wootton,
CP 1086, Shawville
QC J0X 2Y0

En parcourant rapidement le *Manual of Rural Practice* publié récemment par la SMRC et en lisant les contributions des multiples auteurs qui y ont participé, je me suis rendu compte que pour beaucoup d'entre nous, la médecine rurale est une passion.

La passion a cependant de multiples facettes. Dans une relation, elle peut être une source d'appui, de soutien et d'affection. Elle peut aussi se transformer en jalousie et en possessivité, devenir pathologique et obsessionnelle et déclencher une agression ou pire. Au travail, et plus particulièrement en médecine, elle peut être l'élan qui nous fait dispenser avec compassion des soins de grande qualité, ou elle peut brouiller les limites de la compétence et miner les avantages du travail d'équipe et de la collaboration.

Dans la bande dessinée «Hagar dunor» que publiait récemment un journal de langue française (images non reproduites ici parce que nous n'en avons pas eu l'autorisation), Hagar s'adresse à un groupe de recrues éventuelles : «Je cherche quelques braves guerriers qui se moquent du danger et de la mort et qui ne cherchent pas le gros salaire à tout prix!!» Il va sans dire que les recrues prennent la poudre d'escampette. Dans le cadre suivant, le copain de Hagar lui dit : «C'était le pire discours de recrutement que j'aie entendu de toute ma vie.»

Hagar a la passion, mais il est clair qu'il s'y connaît peu en relations avec les médias. Il ressemble toutefois remarquablement aux médecins ruraux lorsqu'ils et elles parlent de leur travail. Cette passion est-elle saine? La réaction de ces recrues viking constitue-t-elle en réalité un moyen sensé d'autopréservation? Hagar est-il passionné ou obsédé par sa nature de Viking?

J'ai d'autres passions auxquelles je cède lorsque je le peux : voile, vieilles bagnoles, motocyclettes, histoire. Ces passions ont toutes un élément qui, je l'espère, les distingue des obsessions, c'est-à-dire le respect. Lorsque je suis sur l'eau et que le vent pousse mon sloop en bois de sept tonnes dans une grosse vague de l'Atlantique, je suis très conscient de la brindille que nous sommes dans ce grand océan et de ce que je devrai au bateau lorsque le brouillard se lèvera et que je serai parvenu à bon port en toute sécurité. Lorsque je me débats avec un boulon rouillé sous mon Land Rover de 30 ans, la simplicité de son concept et le gros bon sens de ses concepteurs m'émerveillent tandis que j'essaie humblement de maintenir le véhicule en état de fonctionner.

Les obsessions, par contre, sont contrôlantes et refusent de reconnaître les complexités à surmonter et les limites de la personne. L'obsession ne laisse aucune place au respect.

À son meilleur, une passion pour la médecine rurale est une passion respectueuse reposant sur un désir de servir la communauté. En dépit des difficultés et de l'environnement complexe où nous œuvrons, les médecins ruraux doivent quand même naviguer avec l'information que leur boussole et la météo leur permettent de réunir. Parfois, c'est le beau temps — parfois, c'est le brouillard. Il faut demeurer à l'affût des «cowboys» parmi nous, dont l'obsession pourrait être dangereuse, et tenter d'inculquer la passion dans la pratique à ceux et celles qui nous succéderont. Nous nous battons peut-être contre des moulins à vent, mais nous le faisons avec beaucoup de cœur. Espérons que nos recrues resteront assez longtemps pour entendre tout ce que nous avons à leur dire et se retrouveront finalement à nos côtés la prochaine fois que nous assiègerons le château.